

LE DEVOIR

Le Devoir

Livre, samedi 4 septembre 2010, p. F4

Littérature québécoise - Jasmin et son père

Louis Cornellier

Claude Jasmin est un écrivain intarissable. À 80 ans, il publie cette saison son 60e ouvrage, aussi énergique que les précédents, mais habité par une émotion filiale d'une magnifique intensité.

Son père, grand buveur de café et fumeur de pipe, avait, lui aussi, le verbe intarissable. «Conteur prodigieux et énervant», «conteur bizarre, révélateur zélé du monde des voyantes ou des apparitions mariales», il fut, pour l'écrivain, un véritable «héros aux histoires incroyables». Avec **Papamadi**, un récit d'autofiction saisissant et rondement mené, Jasmin lui rend un lumineux hommage littéraire.

Nourri par des ouvrages de religion populaire achetés par sa mère à la librairie catholique du journal Le Devoir, le père Jasmin est fasciné par «ces stigmatisés qui saignent de partout chaque vendredi». Avec verve et insistance, il raconte à son fils de dix ans les visions et tremblements de Catherine Emmerich et de Thérèse Neumann. Cette dernière, rapporte-t-il, lévite, ne mange pas, parle en araméen et se bat contre le diable. Et il y a Marthe Robin, paralysée et qui «ne chait pas», et Bernadette Soubirous, qui rencontre la Vierge, et des illuminées locales, comme Mme Brault, de Pointe-Claire, furieusement attaquée par le démon, et Emma Curotte, la «sainte de Chertsey», qui va même manger un hot-dog «avec beaucoup de moutarde», dans la gargote du cher papa en extase.

Le petit Claude, ébahi, raconte tout ça à ses amis, à la fois irrités et fascinés. Ces derniers, d'ailleurs, se moquent parfois du jeune rapporteur en lui lançant des «**Papamadi! Papamadi!**» quand ils en ont assez. «La nuit, dans mon lit, avoue Jasmin, je craignais la visite d'un démon. Je tendais l'oreille quand je me réveillais en pleine nuit. J'avais peur de devenir un voyant, un tourmenté. [...] Moi, intrépide cowboy, sauteur des toits de garage, grimpeur de poteaux de corde à linge, je n'aurais pas voulu attraper ça, des stigmatés, pas pour tout l'or du Far West.»

Provoquer le père

Plus tard, à vingt ans, à cinquante ans -- était-ce «pour compenser cette enfance semée de contes effrayants»? --, l'écrivain provoquera son père, voudra «lui ouvrir les yeux», en lui exposant que tout cela n'est que folie et imposture. Le père se braquera. Le fils aura honte. «Aujourd'hui encore, confesse-t-il, je regrette mes facéties. C'était facile de me moquer de sa foi de charbonnier. De son monde magique, monde qui compensait sa petite vie plate à lui, l'interné dans sa cave.»

En janvier 2010, au moment de la catastrophe haïtienne, Jasmin repense à son père, qu'il accompagnait à la messe de minuit à Noël et qu'il aimait. «Il n'y a pas, se lamente-t-il, de bras divin, cher papa mort! En ce temps-là, on vibrait dans la nef, bon troupeau docile. En Haïti, pas l'ombre d'une belle dame en robe bleue, rien ni personne en janvier 2010, cher papa mort.»

À ce beau et émouvant récit biographique dont la chronologie est habilement bousculée, Jasmin a greffé une trame fictive qui ponctue ses souvenirs. Engagé, dans les années 1970, comme aide-cuisinier au restaurant de l'oratoire Saint-Joseph, le père doit subir le ressentiment d'un collègue, un religieux congédié par le collège Notre-Dame pour une affaire d'agressions sexuelles. Ce Maximilien en veut au monde entier, notamment au frère André et au jeune David Liveman, l'élève qui l'a dénoncé et qui est le fils du consul d'Israël et ancien capitaine de l'armée israélienne.

L'adolescent ne sait pas que le religieux lui en veut à mort et l'épie et que, au même moment, un réfugié palestinien et ses complices projettent de l'enlever pour exiger une rançon. Ces derniers ont choisi de frapper au Québec puisqu'il n'y a «rien de plus facile que d'opérer en ce pays de candides, de naïfs qu'on peut facilement abuser» parce qu'ils cultivent une peur «de passer pour raciste [...] qui se transforme en autocensure paralysante». Le démon, finalement, ne sera pas où l'attendaient le père et le fils Jasmin.

Roman chargé d'émotions subtiles et fortes et qui sait rester populaire tout en jouant d'une composition raffinée, **Papamadi** est un joyau dans l'oeuvre de Claude Jasmin, dont il serait plus que temps de reconnaître la pleine valeur. Écrivain naturel, ennemi de la pose, auteur de livres vivants au sens le plus profond du terme, Jasmin est un des plus grands romanciers québécois contemporains.

Collaborateur du Devoir

Papamadi

Claude Jasmin

VLB éditeur

Montréal, 2010, 144 pages

Illustration(s) :

source vlb éditeur

Claude Jasmin, 60 titres plus loin

© 2010 *Le Devoir*. Tous droits réservés.